



BAUDRY, Gérard-Henry, *Le sacrement de confirmation*. Dans le dynamisme de l'Esprit

René-Michel Roberge

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400159ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400159ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1985). Compte rendu de [BAUDRY, Gérard-Henry, *Le sacrement de confirmation*. Dans le dynamisme de l'Esprit]. *Laval théologique et philosophique*, 41 (1), 130-130. <https://doi.org/10.7202/400159ar>

examiné de plus près. Son analyse (pp. 152-171) des motifs du célibat des ministres parvient à des conclusions excellentes où la peur de la sexualité tient peu de place.

Sur la question précise de l'interprétation « sacerdotale » du ministère ordonné, ce que dit Grelot est en général juste, mais demeure incomplet. Par exemple, sa critique (p. 193, note 92) de l'affirmation, pourtant assez traditionnelle, d'une double participation au sacerdoce du Christ : celle des baptisés et celle des ministres ordonnés, gagnerait à être éclairée par les données suivantes. Bien sûr, la participation qui résulte du baptême est plus fondamentale : elle institue dans l'être chrétien (de telle sorte que le ministre ne devienne pas un super-chrétien) ; son exercice demeurera et s'épanouira même dans le Royaume ; le ministère est ordonné à son service, à la faire naître et croître. Mais il s'agit d'une participation au sacerdoce du Christ en tant que ce dernier est l'animateur, au plan vital, de son Église, tandis que la participation octroyée par le sacrement de l'ordre se rattache au rôle du Christ-chef qui dirige sa communauté et la fait croître par une action plus extérieure, celle de l'annonce officielle de la Parole et du don des sacrements.

Au lecteur très pressé, le chapitre IV, « Conclusion et perspective », donne une bonne idée de l'ensemble et dégage bien les principales corrections à apporter aux thèses de Schillebeeckx. En somme, un livre excellent et très utile, quoique peut-être rédigé un peu hâtivement et qui demanderait d'être complété par la critique d'un historien au sujet de l'opposition caricaturale que Schillebeeckx institue entre le premier et le second millénaire de l'Église.

Jean-Guy PAGÉ

Gérard-Henry BAUDRY, **Le sacrement de confirmation. Dans le dynamisme de l'Esprit**. Coll. « Théologie pour tous », n° 1. Lille, Éditions G.-H. Baudry, 1981 (15 × 21 cm), 124 pages.

Cet ouvrage n'est pas une proposition nouvelle sur la théologie ou la pastorale de la confirmation. Il s'agit plutôt d'un ouvrage de synthèse qui fait le point, sous un angle pastoral, des recherches actuelles. Le théologien de carrière regrettera peut-être que l'auteur n'ait pas évoqué et critiqué davantage les thèses les plus audacieuses sur ce sacrement. Mais comme il n'est pas le premier destinataire de l'ouvrage, il ne peut l'exiger.

À l'intérieur de son option pour une lecture traditionnelle de la confirmation, l'exposé reste ouvert à certaines idées nouvelles. Ainsi, quant à l'âge de la confirmation, il admet la nécessité d'un certain pluralisme en fonction de la qualité de vie chrétienne de ceux qui demandent ce sacrement. Cependant, dans le cas normal d'un enfant dont la vie de foi est bien engagée, il est nettement en faveur de la confirmation de l'enfant, même en respectant la séquence baptême-confirmation-eucharistie.

La grande qualité de l'ouvrage, c'est l'érudition avec laquelle il fait ressortir les richesses de la théologie traditionnelle de la confirmation. Son chapitre sur l'histoire de ce sacrement est remarquable. De plus, il est un modèle de présentation technique. Il est bien écrit et bien ordonné. Il offre une excellente bibliographie, surtout pour la littérature de langue française. Il reproduit les principaux documents officiels qui jalonnent l'histoire de ce sacrement, depuis le 4^e siècle jusqu'à la constitution *Divinae consortium naturae* (1971) inclusivement.

R.-Michel ROBERGE

Dietrich BONHOEFFER, **De la vie communautaire**.

Traduction de Fernand RYSER. Coll. « Traditions chrétiennes », 10, Paris, Éditions du Cerf/Éditions Labor et Fides, 1983 (13.5 × 19.5 cm), 144 pages.

« De la vie communautaire » réapparaît enfin sur le marché ; il était épuisé depuis quelques années. Fort attendu par plusieurs, ce livre, écrit par le théologien luthérien Dietrich Bonhoeffer, ne manque pas de jeter une lumière crue sur notre vie communautaire chrétienne, si restreinte qu'elle soit. L'auteur serait-il inconnu, que l'ouvrage garderait en lui-même sa valeur ; mais le fait que l'auteur a vécu une expérience communautaire soutenue à Finkenwalde sous l'Allemagne nazie en 1935, qu'il fut membre de l'Église confessante s'opposant au Führer et qu'il paya de sa vie, au camp de concentration de Flossenbürg, son engagement chrétien, lui confère une dignité particulière qu'on se doit de souligner.

Correspondant à la seconde période de la pensée de Bonhoeffer, ce livre n'a rien d'une théologie évanescence. Il ne ressemble pas non plus à un journal intime qui rendrait compte des jours passés à Finkenwalde. Il s'agit plutôt d'une catéchèse à recevoir pour notre vie. D'ailleurs,